

*Boismenu, Gérard et Guylaine Beaudry. 2002. Le nouveau monde numérique. Le cas des revues universitaires. Montréal: Presses de l'Université de Montréal. 178 p.*

D'entrée de jeu, disons tout de suite que ce petit volume, excellent par ailleurs, n'est pas un ouvrage de vulgarisation qui interpelle directement les professionnels de l'information dans l'exercice quotidien de leurs fonctions. Il s'agit plutôt d'un dossier universitaire, très étoffé et très bien écrit, qui explique les enjeux, les défis et les problèmes auxquels sont confrontés tous les acteurs impliqués dans le « nouveau monde numérique », plus particulièrement la numérisation et la mise à disposition des revues universitaires. À cet égard, le titre n'est pas trompeur et le livre plaira très certainement à tous ceux qui s'intéressent à la communication savante et aux revues universitaires.

Je dis « tous les acteurs » parce que le premier chapitre, en fait, est une typologie assez complète, mais qui demeure néanmoins dans une perspective résolument institutionnelle : presses universitaires, sociétés savantes, éditeurs scientifiques et commerciaux. Le point de vue des utilisateurs y est représenté par une institution, la bibliothèque ; toutefois, l'opinion des utilisateurs individuels, les lecteurs, n'y est que marginalement abordée. L'analyse du « nouveau monde numérique » que l'on trouve dans ce volume s'inscrit donc nettement dans une démarche d'édition et d'offre, plutôt que d'utilisation et de demande. Cette perspective trouve d'ailleurs son origine et son contexte dans le processus de la communication scientifique, fortement interpellé par le numérique, et dont plusieurs nouveaux modèles commencent à émerger.

Le second chapitre fait un intéressant tour d'horizon du rôle et des principales fonctions de l'éditeur et de la valeur qu'il ajoute au document, autant imprimé que numérique. Il présente les NOUVEAUX ENJEUX DE L'ÉDITION NUMÉRIQUE :

- la réalisation de produits dérivés,
- les modalités de diffusion du numérique qui relèvent davantage du service d'accès que du bien tangible,
- les moyens de diffusion et de mise en marché qui doivent être reconsidérés,
- et la création de nouveaux modèles de transmission de la connaissance centrés sur l'interaction entre les lecteurs et les auteurs.

Le chapitre 3 traite du nouveau modèle de diffusion Web et aborde l'épineuse question de la gratuité. Cette question est fondamentale, comme le remarquent les auteurs : « *Les conditions d'accès aux revues, en termes d'accès libre ou tarifé, occupent une place centrale non seulement pour la diffusion numérique des revues, mais aussi pour leur capacité de durer.* » (p. 80). Sans prendre parti pour l'un ou l'autre modèle, les auteurs présentent les deux options possibles, accès gratuit ou tarifé, et ils font une analyse détaillée des modalités et des implications de chaque option. Ils abordent brièvement les initiatives récentes des chercheurs et des communautés universitaires prônant la diffusion gratuite des articles après un délai de six mois suivant la date de parution initiale dans une revue (par exemple, l'*Initiative de Budapest* pour l'accès ouvert).

LA GRATUITÉ favorise nettement l'accessibilité, mais la gratuité, ça se paye :

- par la réduction radicale des dépenses,
- par le paiement par les auteurs de frais de publication,
- par les subventions (gouvernementales, universitaires), les revues numériques étant considérées comme bien public.

La gratuité de la version numérique aura également un impact sur la version imprimée.

Par ailleurs, L'ACCÈS PAYANT peut donner lieu à une grande diversité de modes de perception des revenus :

- l'accès à la version numérique est gratuit avec l'abonnement à la version imprimée ;
- la version imprimée ne se vend pas seule, elle est jumelée à la version numérique ; par contre, la version numérique seule est offerte pour un prix d'abonnement légèrement moindre ;
- la grille de tarifs pratique des écarts appréciables selon le statut de l'abonné ou le type de service ;
- le prix des abonnements, pour différents supports, est établi en fonction des coûts de production pour chaque support et permet un abonnement séparé ou jumelé.

Stratégiquement, pour les éditeurs, l'impact de chaque option sur ses revenus doit être soigneusement analysé.

Le chapitre 4 aborde les questions techniques et organisationnelles de l'édi-

tion numérique et s'ouvre, d'entrée de jeu, sur une mise en perspective tout à fait juste : « *Le défi de la publication numérique consiste à s'approprier les technologies de l'information pour les mettre au service de la communication scientifique* » (p. 105). Les auteurs présentent et analysent quatre modèles d'édition et de diffusion numérique : le modèle PDF (texte), le modèle HTML, le modèle mise en page vers XML et le modèle XML intégré.

Le dernier chapitre aborde la question de l'attitude des éditeurs de revues face à la numérisation avec beaucoup de lucidité et d'honnêteté : « *L'adoption de la version numérique par une revue n'est généralement pas vue par sa direction comme une solution de remplacement de la version imprimée. La publication numérique est le plus souvent située dans le prolongement des activités régulières de la revue* » (p. 129). Pour avoir animé moi-même une rencontre d'auteurs avec des directeurs de revues universitaires, je peux confirmer l'ambivalence de ces derniers face au numérique : la peur de perdre les acquis (et le connu), d'une part, et la conviction des avantages et de l'avenir du numérique, d'autre part. Les auteurs analysent également l'impact du numérique sur les délais de parution et ils abordent la question, encore très sensible, de la reconnaissance institutionnelle des publications numériques. Ils soulignent l'importance de « *la lenteur et la fragilité des facultés humaines* » et mentionnent, très justement, que « *les revues sont des institutions dans la communauté scientifique qui ont défini leur place et qui se situent dans la durée* » (p. 135). Ils insistent donc sur l'importance d'analyser lucidement et objectivement le processus d'appropriation du numérique par les éditeurs universitaires. Mais ils précisent également que, dans un proche avenir (personnellement, je dirais que nous y sommes déjà), la pression pour maintenir simultanément la version imprimée et la version numérique des revues, serait très forte. Par ailleurs, ils notent que cette période ne saurait se perpétuer indéfiniment et que le maintien de l'imprimé, dans le milieu universitaire, est déjà interpellé et le sera de plus en plus. Je crois qu'il suffit d'écouter le discours des directeurs de bibliothèques universitaires, récemment, pour s'en convaincre.

Les auteurs terminent en passant en revue les conditions organisationnelles optimales pour que s'effectue harmonieusement le passage au numérique. Ils